

Jean-Yves PLOURIN

TAMMOÙ GWASKIN
AU CŒUR
DU
BRETON LÉGITIME

Préface de Christian-J. Guyonvarc'h



Éditions ARMELINE

Édition réalisée avec le *seul* concours
du
CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 235-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions ARMELINE, 2005

ISBN 2-910878-37-6

AVANT-PROPOS

Le présent travail n'est pas notre première contribution à une meilleure connaissance du lexique du breton parlé. La première était notre thèse de doctorat d'État (juin 1982), sur la « Description phonologique et morphologique comparée des parlers bretons de Saint-Servais (Côtes-d'Armor) et de Langonnet (Morbihan) ». Les nouveautés (prononciations, termes, expressions) que contenait cette description, se sont retrouvées en nombre important dans le *Dictionnaire du breton contemporain*, publié par Skol Vreizh en 1992. Néanmoins, une certaine vanité nous venant doucement avec l'âge, nous préférons proposer ce second volet de nos enquêtes sous nos propres couleurs, et poursuivre ainsi le travail amorcé par la publication de notre *Initiation au breton familier et argotique*, Armeline, Crozon, 2000.

Nous n'avons pas jugé utile de répéter, dans les pages qui suivent, ce qui formait déjà une partie de la matière de la thèse et de quelques articles parus dans *Planedenn* ou dans *La Bretagne Linguistique*, sauf lorsque nous avons des compléments d'information, ou des corrections à apporter (au minimum : une variation de genre, une précision sur l'aire d'emploi...). Pour la même raison, nous renverrons donc souvent le lecteur à l'*Initiation* indiquée ci-dessus, petit ouvrage qui fait la part belle aux sens figurés en tous genres.

On trouvera plutôt dans le présent livre, une matière plus « sérieuse », à caractère volontiers ethnographique : termes de métiers divers, croyances, dictons, proverbes, relevés dans une zone qui va des abords de Guingamp au pays de

Scaër. Cette nouvelle récolte est, comme l'était la thèse en son temps, le résultat d'enquêtes, de questionnements. Mais, c'est surtout, comme l'*Initiation*, le fruit d'une méthode qui n'en est pas une : l'écoute, discrète mais attentive, de bretonnants (« locuteurs natifs » selon le terme du professeur Cl. Hagège) dans les différentes situations de leur vie quotidienne, parfois en train de bavarder, souvent dans le cadre de leur travail. Le principal avantage de ce procédé est de déceler des détails authentiques *in situ*. Mais il a ses inconvénients : la lenteur, et une certaine « évaporation », due à la mémoire parfois défaillante du chercheur témoin, qui doit attendre quelques instants pour noter subrepticement ce qu'il vient d'entendre.

En présentant ce second lexique, nous pensons que notre maître, le professeur Léon Fleuriot, y aurait trouvé quelque intérêt. Nous lui sommes toujours reconnaissant d'avoir, il y a près de vingt ans de cela, accepté d'être notre second directeur de thèse, la sortant ainsi de l'ornière. Nos remerciements vont aussi à notre collègue Fañch Morvannou, pour nous avoir poussé, à l'époque, à reprendre la rédaction d'un doctorat que nous n'espérions plus mener à son terme.

Merci également à notre belle-mère, madame Marie Roignant-Cadic, ainsi qu'à M^{me} Maria Cadic et à M. Dominique Pouleriguen de Langonnet, à M. André Raoul, du Saint, et à tous ceux qui nous ont apporté tel ou tel mot, telle ou telle expression.

*
* *

Cependant, notre reconnaissance va surtout à nos parents, Pauline Robin et Édouard Plourin, de Saint-Servais. Ils ont bien connu, entre les deux guerres, la réalité toute prosaïque du *gwaskin* et des *dewezhioù kabechoniñ*. Ils ont subi aussi, dans leurs tendres années, l'inutile et douloureuse injustice du « symbole » sur les bancs de la communale. En dépit de

AVANT-PROPOS

cela, l'intérêt tôt manifesté de leur fils puîné pour la Bretagne en général, et la langue bretonne en particulier, a rapidement emporté leur adhésion. Contrairement à la plupart de nos « informateurs », eux ont été régulièrement soumis à des feux roulants de questions, sans que jamais ils ne hissent le drapeau blanc. Ce travail leur doit donc vraiment beaucoup.

A

A-BENN, adv., *tout de suite*, en particulier dans *Bremañ a-benn*, « immédiatement ».

ABID, n., *costume* ; est fém. dans notre zone NO (le BAV ne signale que le masc.).

Diw abid 'neus, un abid voulous hag un abid danvez fin,
Il a deux costumes, un costume en velours et un costume de tissu fin.

A-BOS, adv., SE, *régulièrement, sans à coups*.

Kit a-bos ewid pas saorto,
Allez (marchez) comme sur des œufs si vous ne voulez pas renverser (le lait).

Synonyme de *plaen* au NO.

ABOSTOL, n. masc., connaît deux pluriels : *ebestel*, *abostoled*.

Le premier s'entend, par exemple, dans l'expression NO :

Abaoe amzer an ebestel,
(litt.) Depuis le temps des apôtres, i.e. : de toute éternité.

Me anaa ar re-se aboe amzer an ebestel,
Je les connais depuis toujours, depuis Mathusalem.

Le second se trouve au sens *d'aide, soutien, tuteur (arbres, meules...)*.

Se reporter à l'*Initiation*, pour des s.f.

ACHAPADENN, n. fém. ; comme nombre de mots en -*adenn*, celui-ci peut s'appliquer à une personne (résultat, d'une certaine manière, de l'action exprimée par le radical verbal ; voir l'introduction de ce travail) ; pour ce qui du genre, ces mots sont grammaticalement fém., mais s'emploient pour désigner des hommes aussi bien que des femmes.

An dez all 'moa gwelet un ba'n tele : « Le Hellec » a oa douzh kostez Marseille ; moarvad un achapadenn all,
L'autre jour, j'ai vu quelqu'un à la télé, un « Le Hellec » ; sans doute encore un émigré, un exilé.

ADBOUTOU, n. pl., NO, *rejets sur des souches.*

Voir **AVOLTENN**.

ADDORN, n. masc., *poignet.*

NB : les noms en *ad-* (**advrec'h**, **addijuni**...) s'entendent très souvent avec *h-* initial.

A-DREUS, adv., prép., *en travers, en désordre etc.*

Ainsi dans l'expression verbale, **Mont a-dreus**, *faire les choses à moitié, approximativement*, (litt.) *procéder de travers* ; la tournure se retrouve dans le dicton NO :

An heni ah a a-dreus,
Pec'het en-deus,
Celui qui fait les choses approximativement,
commet des péchés.

Le sens est voisin dans l'idiome suivant :

A-dreus kàer emañ 'vel ur pec'hed,
C'est en travers (à la vue de tous) comme un péché.

L'emploi prépositionnel et purement spatial s'observe dans la phrase suivante (SE) :

Daet oc'h d'ar foar, a-dreus d'ar glaw !

*Vous êtes venu(e) à la foire, malgré la pluie serrée
(litt., à travers la pluie).*

La locution **a-dreus war u.d.b.** signifie *perpendiculaire-
(ment), transversal(ement) à quelque chose* ; comme dans :

Ar vazh-houarn a-dreus war ar maout,

Le levier perpendiculaire au bélier (sur le pressoir à cidre).

Voir **MAOUT, KURUNENN.**

ADLUSKAÑ, HADLUSKAÑ, vb., *repartir, reprendre de
l'élan.*

**Pa vez erc'h, ma'h areta an oto ba'r grec'hienn,
'hadlusko ket kén,**

*Quand il y a de la neige, si la voiture s'arrête dans la côte,
elle ne repart(ira) plus.*

AD-MAMM-ÏOU-KOZH, n. fém., NO, *arrière-arrière-
grand-mère* ; de même **ad-tad-ïou-kozh**, *arrière-arrière-
grand-père.*

NB : souvent *had-*, bien entendu ; voir **ADDORN** ; par
ailleurs le *ï* signale que *ïou* comprend deux syllabes, et un *i*
long.

ADSEVEL, HADSEVEL, vb., NO, *rapécer, reprendre
(tissu, tricot...).*

Adsevel loerouñ, *raccommoder des chaussettes.*

Voir **HENTIÑ, BASANAÑ.**

ADVREC'H, n. fém., *avant-bras* ; voir **ADDORN.**

AEGOU, n. masc., *filet de vis.*

**Debret eo an aegouñ, n'eus ket moian gwiñsañ anehañ
kén,**

Le filet de vis est mangé (rongé), il n'y a plus moyen de le visser ; voir GWINS.

AER, n. masc./fém, *air ; odeur.*

Ar c'hi 'noa santet an aer douzh ar yer didan ar gwez, hag e oa oaet d'aesso tapoud anehe,
Le chien avait senti l'odeur des poules sous les arbres, et était allé essayer de les attraper.

Ar gaseg 'noa santet an aer douzh ar jaw all, pell oa,
La jument avait depuis longtemps senti l'autre cheval.

AEZHENN, n. fém., NO, *air brûlant.*

Voir **FLAMMICHENN**.

AFER, n. fém., *affaire ; besoin.*

S'emploie dans la locution **ewid afer**, *pour ce qui est de, en ce qui concerne* ; **ewid afer** introduit une proposition infinitive. L'ensemble est synonyme de **ab(a)lamour** suivi d'un verbe conjugué.

Exemples d'emploi :

An dud 'raent ket van ebed 'wid afer gweled keseg yaouank 'lampad,
On ne faisait aucun cas de voir les jeunes chevaux faire des bonds (quand on les attelait pour la première fois).

An daou re vihan, se 'ra ket 'med un den 'wid afer mont beked Kallag,
Les deux petits, ça ne compte que pour une personne, pour aller jusqu'à Callac.

La locution adverbiale *ewid afer-se*, « malgré tout, pourtant » est très utilisée, en fin de proposition :

'Chañcho ket e soñj 'wid afer-se,
Il ne changera pas d'idée pour autant. Voir EZOMM.

AFUSTO, AFLUSTO, vb., SE, *prendre un goût de barrique (en parlant du cidre).*

Eno 'vise ket 'med sistr aflustet,

Là-bas (chez eux) il n'y avait que du cidre aigri dans les fûts.

AHANN, adv. de temps et de lieu, *d'ici (à).*

Lorsqu'il est employé en tête d'un complément circonstanciel, il est suivi de la prép. **DA** :

Ahann da ziw eur,

*D'ici (qu'il soit) deux heures ; (à ne pas confondre avec **dindan diw eur**, d'ici deux heures, en moins de deux heures).*

Cf. : F. Vallée (*op. cit.*, p. 371) : « **ac'hann** da neuze, (...) ac'hann da eiz **deiz** » ; et J. Gros (p. 13) : « ahann da Houel-Mikêl ».

Ahann da signifie aussi *avant* s'il introduit un terme renvoyant au présent :

Moa ket lâret dehe ahann da hidu,

Je ne (le) leur avais pas dit avant aujourd'hui.

Cf. F. Vallée, *op. cit.*, p. 50 : « **ac'hann ma**, *avant que* ».

AKOMOD, adj., SE, *pratique.*

Ur pantouer 'vise akomotoc'h 'wid ur skeul, kar kochoù 'vise 'barzh 'wid harz treid ar pemoc'h da riskal,

Un pendoir était plus pratique qu'une échelle, parce qu'il y avait des encoches pour empêcher les pieds du cochon de glisser.

ALL, adj., *autre* ; est habituellement prononcé « **ell** », que ce soit en pays Chtou, pays Pourlet, ou notre zone NO.

Il est à noter que le SE, essentiellement mais pas exclusivement, emploie ce terme comme pronom (exemple relevé SE) :

Hemañ zo gwelloc'h 'wid an all,
Celui-ci est meilleur que l'autre.

Exemple NO :

An dud 'h ae deus an eil di an all 'wid tennañ pato,
Les gens allaient d'une maison à l'autre faire l'arrachage de pommes de terre.

Plutôt qu'un gallicisme, il faut voir là un point commun avec le gallois, qui utilise *ylall* dans les mêmes circonstances.

NB : la prononciation « **all** » se retrouve parfois, par exemple pour un emploi particulier de *paotr* (voir ce mot dans l'*Initiation*), ou encore pour les besoins de la rime :

Peus ket gwelet ar fubuennig dall,
A oa tougen ar bed-mañ hag ar bed all ?
Vous n'avez pas vu le petit moucheron aveugle, qui portait ce monde-ci et l'autre ?

NB : contrairement à ce que dit le YAV au paragraphe 299, *all* ne prend pas « toujours » l'accent ; dans la vallée de l'Ellé, l'accent vient sur le noyau monosyllabique du groupe nominal :

An ti all, *l'autre maison ; accent sur ti.*

AMBAPL, adj., SE, *timide, réservé.*

AMBLES, AMBRES, n. masc., accentué sur la finale, *bois de sapin* (en pays Pourlet).

Ar brec'hioù hag ar marb zo derw, hag ar saihoù zo ambles,

Les rayons et l'arbre (de la roue du moulin) sont en chêne, et les auges sont en sapin.

Voir **BARAZH**.

AMERZH, n. et vb., SE, *économiser, mettre de côté.*

Boud 'meus un nebad blankoù en amerzh,
J'ai quelques sous de côté.

L'expression **kaoud (traou) d'amerzh** signifie *avoir (quelque chose) en abondance, à revendre.*

Meus ket afer, boud 'meus d'amerzh,
Je n'en ai pas besoin, j'en ai à revendre.

Voir **DIOUHEROUD.**

AMEULO, vb., SE, *mener paître une vache le long des chemins.*

Honnezh 'vise 'c'h ameulo he pioc'h, 'kass anehi en-ere ur stag àr bord an heñchoù ha tro ar parkoù, àr bord an ed,

Elle allait faire paître sa vache, la menant au bout d'une corde sur le bord des chemins, et autour des champs, en lisière des blés.

AMPART, AMPERT, adj., SE, *courageux, qui a du cœur à l'ouvrage.*

Ur plac'h ampert, *une femme travailleuse.*

Ar c'heseq ampert 'ya fonnussoc'h pa vez ur c'hrog da sevel, gant an aon da vanko,

Les chevaux qui ont du cœur accélèrent quand il y a une côte à gravir, de peur de faillir (de ne pas y arriver).

Voir **SANTIMANT** dans l'*Initiation.*

AMPES, adj., NO, *atteint de prognathisme supérieur ou inférieur (en particulier en parlant des chevaux)*

Ur jaw ampes 'vez stard dehañ chakad mad. Alies e chom treud ha dinerzh,

Un cheval prognathe a du mal à bien mâcher. Souvent, il reste maigre et sans force.

Du français *empêché* ? Cf. *berrjaved.*

Faut-il également penser au français (et anglais) *lampas*, « gonflement de la muqueuse du palais du cheval ». Une

bête atteinte de cette maladie veut difficilement se nourrir, le résultat est donc voisin ; par contre le prognathisme est un état définitif. Par ailleurs, on ne compte pas les mots d'emprunt (et parfois des mots indigènes) dans lesquels le *l*-initial a été senti comme l'article, et supprimé ou traduit.

AMUNUSER, n. masc., NO, correspond à **MUNUSER** au SE, *menuisier*.

La comparaison : **ur revr ledan evel heni un amunuser**, *un derrière large comme celui d'un menuisier*, garde la trace de l'opinion négative qu'avaient les paysans des artisans et autres habitants des bourgs.

AMZAW, vb., variante de **ANZAW**, *admettre, avouer*.

Me 'meus amzawet ma fec'hejoù,
J'ai avoué mes péchés ; admis mes erreurs, mes torts.

A-NES, prép., NO, *sans* (voir **DEUS**).

A-NES DA SE, conj., est synonyme de **PANEVE DA SE** (voir cette entrée).

ANOUDEGEZH, ANADEGEZH, n. fém., *(re)connaissance ; conscience, présence d'esprit*.

Ar c'heseq 'neve anoudegezh d'an dud,
Les chevaux connaissent leur monde, s'attachent aux gens.

Voir **DISANAVOUD**.

An dez all, memestra, 'meus bet anadegezh d'ober se,
L'autre jour, finalement, j'ai eu la présence d'esprit de faire cela.

NB : il nous semble que la graphie la plus courante actuellement, à savoir **anaoudegezh**, ne convient pas dans nos régions, ni ailleurs sans doute. Il est fort improbable que l'on puisse entendre une diphtongue *-aou-* si l'accent est

pénultième (NO) ou initial (SE) ; en fait, on a *schwa* dans ces positions pré- ou post-toniques.

ANKANET, dans **KERZHED ANKANET**, *aller l'amble* (en parlant d'un cheval).

L'amble est une allure à deux temps par bipèdes latéraux. Considérée par l'équitation actuelle comme une allure défectueuse, elle était au contraire très recherchée autrefois par les marchands, les médecins, et surtout les femmes. En effet, l'amble est rapide et confortable, comparé au trot en particulier. Les chevaux capables de soutenir cette allure (ou d'autres, aussi peu académiques) redeviennent de mode aux Amériques, sous le nom de « gait horses ».

Cf. : (*h*)*inkaneal* dans le BAV, qui reprend le mot à Dirnadon (Y. Le Moal, originaire de Coadout-Guingamp) ; cf. aussi le *Petit Robert* (éd. 1972) qui fait remonter le français *haquenée* au nom du village anglais de Hackney « renommé pour ses chevaux » ; ce dernier ouvrage fait également remarquer que la haquenée est une bête « d'allure douce, allant ordinairement l'amble, que montaient les dames ».

ANKET, adj., NO, *oppressé*.

L'origine de ce terme, actuellement utilisé avec une valeur figurée uniquement, est sans doute le mot *enk*, « étroit ». Les dictionnaires modernes ne semblent plus connaître la variante en *a-* ; pourtant les deux formes existaient en vieux-breton, ainsi que des dérivés (cf. le DVB, *op. cit.*, p. 390 : *anc*, et p. 448 *enc*). Ils sont dans le même rapport que, par exemple, *hamal* (DVB, p. 479) et *hemel* (DVB, p. 481), qui ont donné les variantes modernes *hañval*, *heñvel*. Il ne nous paraît pas exclu que le moyen-breton *anchic* soit apparenté ; L. Fleuriot (DVB, p. 448) le traduit par « malheur, hélas », et le mentionne, sans doute par erreur, à l'article *enchiam*.

Il est à noter que le gallois *ing*, de même origine, ne s'emploie plus (cf. *Geir. Mawr, op. cit.*) que comme équivalent de l'anglais *anguish, agony, distress* ; *ing, narrow, close*, étant précédé de l'astérisque qui marque les sens obsolètes.

ANKOU, n. masc., *la Mort*.

Dicton NO :

**Gouemikael hag an Ankoù,
A zegass leun a chanchamañchoù,**

La saint Michel

et l'Ankoù amènent plein de changements.

Voir **DEGASS, CHARRADEG** et (dans l'*Initiation*) **ANKOU**.

ANKOUEUS (ankouaus), adj., NO, *qui perd la mémoire, étourdi*.

Chomet eo ar paperoù ba'r gêr ! Me zo arri ankoueus,
Les papiers sont restés à la maison ! Je perds la mémoire.

ANNOAZHAÑ, vb., NO (-z-, bien entendu), *vexer, froisser*, mais aussi *intimider, interloquer, déconcerter*.

Annoazhet e oa ken na oa chomet heb dic'hwezhañ,
Il était interloqué au point de ne plus pouvoir souffler (mot).

ANNUEL, n. masc., NO (en trois syllabes), *service à l'année (pour les défunts)*.

Ar re binwizig a lake un annuel ar sizhun,
Les riches mettaient un service par semaine pendant un an.

Annuel ar mis,
Service d'un an mensuel.

ANOUEDIÑ, vb. (quatre syllabes au NO, accent sur -e-), *prendre froid ; mal cuire (crêpes...)*.

**Faota ket d'ur grampouezhenn bezañ rostet na bezañ
anouedet, med melen ingal,**

Il ne faut pas qu'une crêpe soit brûlée ni pâle d'un côté, mais régulièrement brune.

Voir *Initiation* pour des s.f.

ANSE, interjection très fréquente NO (accent final), *donc, par conséquent ; enfin !*

Peogwir 'oaran ket, anse !

Puisque je te dis que je ne sais pas, enfin !

ANTREAL, vb., *entrer ; s'enfoncer, s'enliser.*

Antreal 'ra ar c'harr ba'r park,

La charrette fait des traces profondes dans le champ.

AOUEN, serait une graphie plus conforme à la prononciation de la région NO, pour le terme habituellement écrit *aon*, « peur, crainte » ; plus conforme aussi sans doute à l'étymologie (moyen-breton *oun*, gallois *ofn, ofon*), sans compter que l'adjectif dérivé est *aouenig*, « peureux » (accentué sur *-e*).

Voir *Initiation* pour **aouenig**.

AOTROU (*otro* au NO, *otrou*, avec diphtongue finale, au SE), *maître, propriétaire.*

Saynète entre un paysan et son propriétaire :

— *Combien la bécasse ?*

— **Ya vat, aotrou, tapet eo ba'l lass !**

(mais oui, monsieur, prise au collet !).

— *Qu'est-ce qu'il dit ?*

— **Ba'l liorzbig, 'dreñv an ti.**

(dans le petit courtil, derrière la maison).

— *Qu'il est bête !*

— **Ya vat, aotrou, hir eo e veg**

(Ah oui, monsieur, elle a le bec long).

Voir **MUSUL**.

ARAD, vb., *labourer*.

Pour ce qui est du NO, *arad* c'est *travailler avec l'araire*, pour les défrichages, par opposition à **harvriad** (voir cette entrée).

Arad 'vije gwraet gant c'hwec'h pe eizh loen-keseg. An daou jaw kentañ 'vije staget war-eeun war ar sparl. Ar re all 'vije staget dre o c'holier war ur c'hrefenn a basse etre ar c'heseg 'wid dont beked krejer bras war an arar,
On défrichait avec six ou huit chevaux. Les deux premiers étaient attelés directement sur le palonnier. Les autres étaient attelés par le collier sur une chaîne d'attelage qui passait entre les chevaux pour venir se fixer à de grands crochets sur l'araire.

Voir **KREFENN**.

Dans le dicton suivant du NO, *arad* signifie simplement *labourer* :

**War-lerc'h gouel sant Andre(w),
Arad bas ha hadañ te(w),
Après la fête de saint André,
(Il faut) labourer peu profond et semer épais.**

NB : La saint André est au 30 novembre ; la fin de ce mois est considérée comme la limite pour les labours, et, la terre devenant trop lourde, on ne peut labourer que superficiellement.

ARAD, c'est aussi *creuser des galeries (en parlant des taupes)*.

'benn pa vent 'c'h arad, ar gozied 'vent ket tamm don 'bed 'nehe, ha hennezh 'denne àrnehe gant e fusuilh,
Lorsqu'elles creusent leurs galeries, les taupes ne vont pas profond du tout, et lui les tirait au fusil.

ARC'H, n. masc., *coffre (à grain...)*.

Le pl. du mot au NO est *erc'hi* ; le BAV ne donne que **irc'hier**. Le terme est assez désuet ; il se trouve dans le superbe dicton NO suivant :

**Lagad ar mestr a vag ar marc'h,
Hag a lak ed e-barzh an arc'h,**

(litt.) *l'œil du maître nourrit le cheval,
et met du blé dans le coffre ;*

i.e. : *c'est parce que le maître a l'œil à tout que le cheval est en état, et que les coffres se remplissent de blé.*

La synecdoque est frappante, et l'allitération en *-ag* associée à la rime finale font de ce couplet une jolie pièce, sans aucun doute ancienne.

ARC'HANT, ERC'HANT (NO), **ARGANT** (SE), n.
masc., *argent ; pièces d'argent, de monnaie.*

Dictons NO :

Gwelloc'h eo c'hwezh vad ewid trous erc'hant,
Mieux vaut bonne odeur que tintement de pièces.

An erc'hant neuint ket c'hwezh ebed,
Les pièces d'argent n'ont pas d'odeur.

An erc'hant eo berr o lost,
(litt.) *les pièces d'argent ont la queue courte,*
i.e. : *l'argent est difficile à gagner.*

Bout-rimé NO :

— **Aman 'kouez erc'hant, aman 'kouez erc'hant ! —
'vel 'tant 'h ant, 'vel 'tant 'h ant !**

NB : dans la 3^e personne du pl., le *-nt* se prononce *-gn* ou *gnt* ; ce petit dialogue est supposé être celui des cloches de l'église de Bulat-Pestivien, au cours du pardon (premier dimanche après le 8 septembre). Elles disent :

— *Ici ça tombe, ici ça tombe*

— *Comme ça vient ça part!* (Les pièces et billets disparaissent aussi vite qu'ils ont été placés sur la table des offrandes, devant la statue d'argent de la Vierge exposée pour la circonstance).

ARC'HANTIÑ, vb., NO, *hypothéquer*.

Arc'hantet eo an ti,
La maison est hypothéquée.

Cf. : in BAV : *hypothèque* = **ipotekoù**.

ARC'HANTUS, adj., *coûteux* (traduit dans le BAV par *argentifère, lucratif*).

Dicton NO :

Enorus zo arc'hantus,
Ha n'eo ket padus,
Les honneurs coûtent cher et ne durent pas.

Ce dicton est également intéressant du point de vue grammatical ; on y trouve un emploi nominal d'adjectifs à sens abstrait. Concernant ce problème, voir aussi **MALGASS, TOST**, etc.

ARNEW, HARNEW, n. masc., (*temps d'*) *orage*.

Arnew gouez (SE), *temps orageux en hiver* ;

Dictons SE :

Arnew gouez(z),
A bada daou-ugent de(z),
Temps orageux d'hiver
dure quarante jours.

Arnew an Azvent a ziforc'ha ar gouañv,
Orage pendant l'Avent fait avorter l'hiver
(i.e. : *l'hiver ne sera pas dur*). Voir à **VERTUZ**.

ASEN(N), n. masc., *âne*.

Dans l'expression SE : **lakad u.d.b. e penn asenn**,
invertir quelque chose, mettre le devant derrière.

Lakad 'rae e gasketenn e penn asenn,

Il portait sa casquette avec la visière sur la nuque.

ASEN, AENN, n. masc., NO, *chevalet, support (deux montants et une traverse) encastré dans les brancards d'une charrette, et sur lequel vient reposer la ridelle fourragère.*

Asen bihan,

chevalet arrière (encastré dans la caisse) ;

Asen bras,

chevalet avant (de brancards) ;

Ar c'hlwejennoù 'tae da boueso war an asennoù,

Les ridelles venaient s'appuyer sur les chevalets.

NB : dans les *Enquêtes sur le vocabulaire breton de la ferme*, P. Trépos dit : « le mot est plutôt un dérivé de *laz*, barre de bois » ; on a pourtant en gallois le mot *asen(nau)*, *côte(s) du squelette* ; *barres latérales de divers objets, dont membrures de coracle, de casiers à homards...*

A-SKIJ, prép., NO, *de biais.*

Ar bies-gwazhioù 'vese a-skij deus ar gwazhioù,

Les rigoles secondaires étaient de biais par rapport aux rigoles principales (d'irrigation des prairies) ;

Voir à **BIES**.

Memes ma vez aret a-skij e chom an talaroù d'ober,

Même si on laboure de biais (sous-entendu dans les champs de forme irrégulière), il reste les sillons de bout de champ à faire.

A-SKOEANÑS, adv., SE vannetais, *en paire (attelage).*

Keseg a-skoeañs,

Chevaux attelés en paire.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|------------------------------------|--------|
| PRÉFACE de Ch.-J. GUYONVARC'H..... | 7 |
| AVANT-PROPOS | 13 |
| ABRÉVIATIONS | 16 |
| BIBLIOGRAPHIE SUCCINTE..... | 17 |
| INTRODUCTION..... | 19 |
| DICTIONNAIRE de A à ZH | 51-454 |
| INDEX..... | 455 |
| GLOSSAIRE | 487 |